Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1945)

Heft: 4

Artikel: Végétation Tessinoise

Autor: Breitschmid, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-776884

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

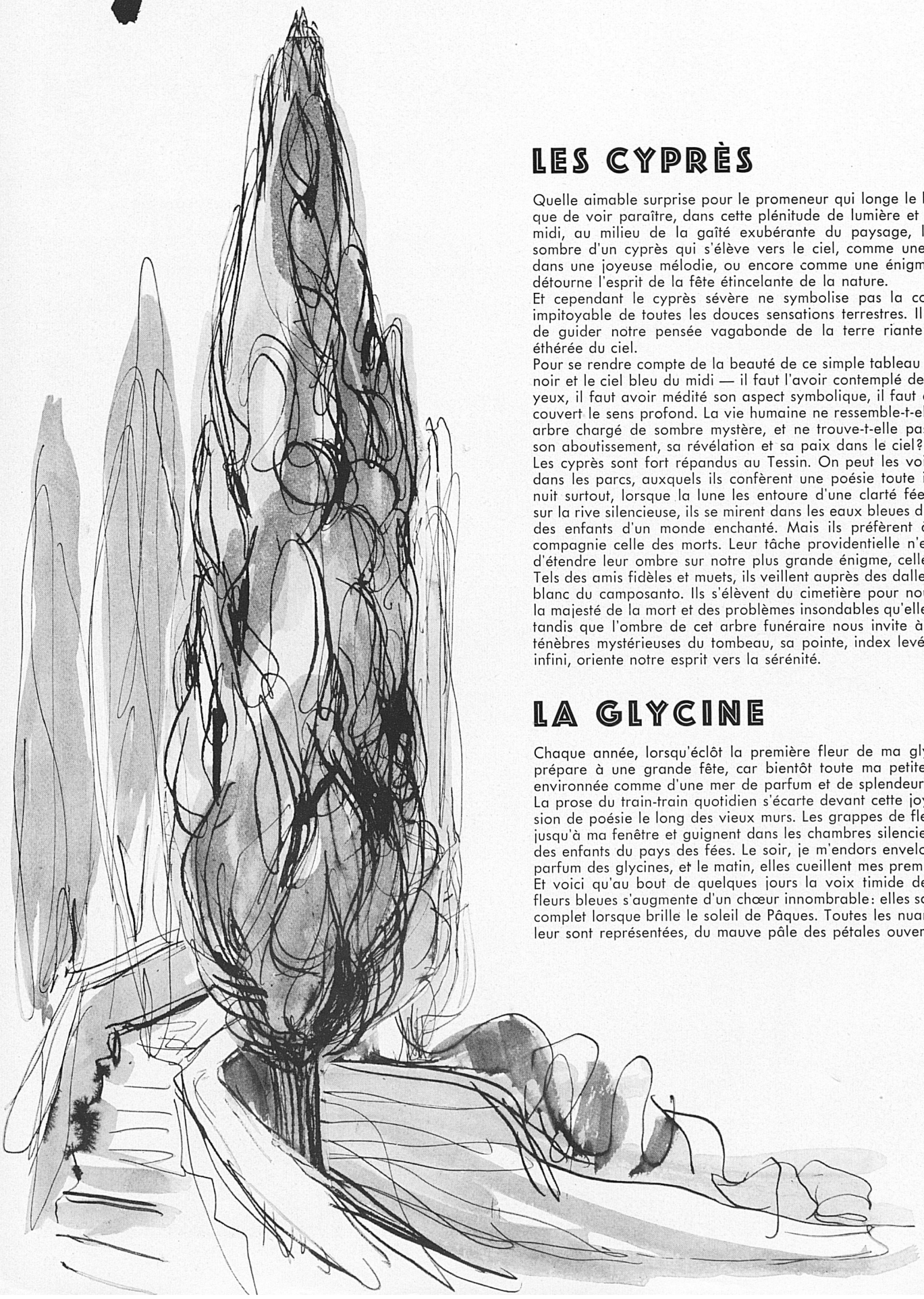
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Végétation Tessinoise

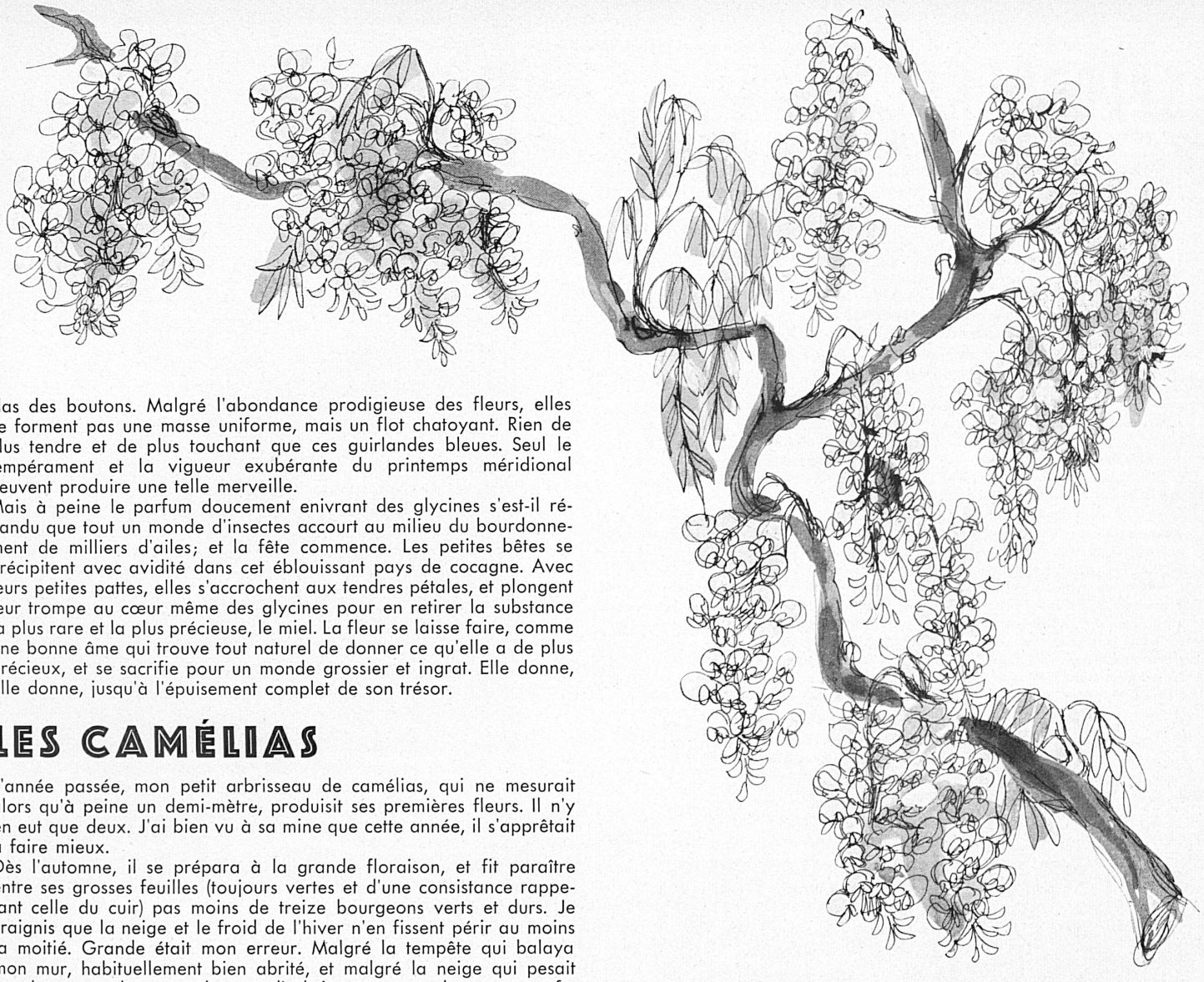


LES CYPRÈS

Quelle aimable surprise pour le promeneur qui longe le bleu Ceresio que de voir paraître, dans cette plénitude de lumière et de soleil du midi, au milieu de la gaîté exubérante du paysage, la silhouette sombre d'un cyprès qui s'élève vers le ciel, comme une dissonance dans une joyeuse mélodie, ou encore comme une énigme grave qui détourne l'esprit de la fête étincelante de la nature.
Et cependant le cyprès sévère ne symbolise pas la condamnation impitoyable de toutes les douces sensations terrestres. Il se contente de guider notre pensée vagabonde de la terre riante à la voûte éthérée du ciel.
Pour se rendre compte de la beauté de ce simple tableau — le cyprès noir et le ciel bleu du midi — il faut l'avoir contemplé de ses propres yeux, il faut avoir médité son aspect symbolique, il faut en avoir découvert le sens profond. La vie humaine ne ressemble-t-elle pas à cet arbre chargé de sombre mystère, et ne trouve-t-elle pas comme lui son aboutissement, sa révélation et sa paix dans le ciel?
Les cyprès sont fort répandus au Tessin. On peut les voir se dresser dans les parcs, auxquels ils confèrent une poésie toute italienne, de nuit surtout, lorsque la lune les entoure d'une clarté féerique. Isolés sur la rive silencieuse, ils se mirent dans les eaux bleues du lac comme des enfants d'un monde enchanté. Mais ils préfèrent à tout autre compagnie celle des morts. Leur tâche providentielle n'est-elle point d'étendre leur ombre sur notre plus grande énigme, celle du trépas? Tels des amis fidèles et muets, ils veillent auprès des dalles de marbre blanc du camposanto. Ils s'élèvent du cimetière pour nous parler de la majesté de la mort et des problèmes insondables qu'elle pose. Mais, tandis que l'ombre de cet arbre funéraire nous invite à songer aux ténèbres mystérieuses du tombeau, sa pointe, index levé vers le ciel infini, oriente notre esprit vers la sérénité.

LA GLYCINE

Chaque année, lorsqu'éclôt la première fleur de ma glycine, je me prépare à une grande fête, car bientôt toute ma petite maison est environnée comme d'une mer de parfum et de splendeur printanière. La prose du train-train quotidien s'écarte devant cette joyeuse ascension de poésie le long des vieux murs. Les grappes de fleurs arrivent jusqu'à ma fenêtre et guignent dans les chambres silencieuses comme des enfants du pays des fées. Le soir, je m'endors enveloppée par le parfum des glycines, et le matin, elles cueillent mes premiers regards. Et voici qu'au bout de quelques jours la voix timide des premières fleurs bleues s'augmente d'un chœur innombrable: elles sont au grand complet lorsque brille le soleil de Pâques. Toutes les nuances de couleur sont représentées, du mauve pâle des pétales ouvertes au bleu-

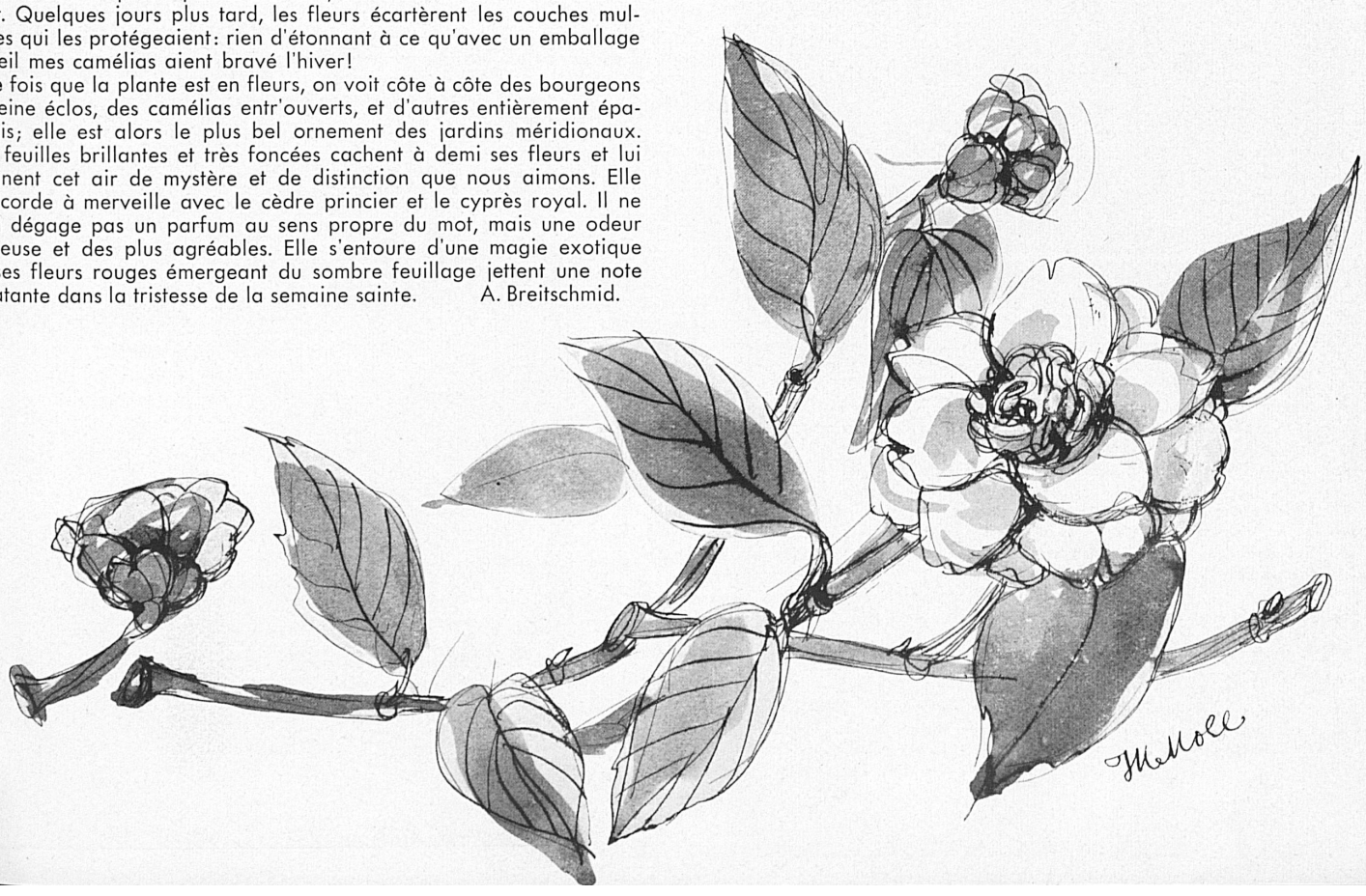


lilas des boutons. Malgré l'abondance prodigieuse des fleurs, elles ne forment pas une masse uniforme, mais un flot chatoyant. Rien de plus tendre et de plus touchant que ces guirlandes bleues. Seul le tempérament et la vigueur exubérante du printemps méridional peuvent produire une telle merveille.

Mais à peine le parfum doucement enivrant des glycines s'est-il répandu que tout un monde d'insectes accourt au milieu du bourdonnement de milliers d'ailes; et la fête commence. Les petites bêtes se précipitent avec avidité dans cet éblouissant pays de cocagne. Avec leurs petites pattes, elles s'accrochent aux tendres pétales, et plongent leur trompe au cœur même des glycines pour en retirer la substance la plus rare et la plus précieuse, le miel. La fleur se laisse faire, comme une bonne âme qui trouve tout naturel de donner ce qu'elle a de plus précieux, et se sacrifie pour un monde grossier et ingrat. Elle donne, elle donne, jusqu'à l'épuisement complet de son trésor.

LES CAMÉLIAS

L'année passée, mon petit arbrisseau de camélias, qui ne mesurait alors qu'à peine un demi-mètre, produisit ses premières fleurs. Il n'y en eut que deux. J'ai bien vu à sa mine que cette année, il s'apprêtait à faire mieux.

Dès l'automne, il se prépara à la grande floraison, et fit paraître entre ses grosses feuilles (toujours vertes et d'une consistance rappelant celle du cuir) pas moins de treize bourgeons verts et durs. Je craignis que la neige et le froid de l'hiver n'en fissent périr au moins la moitié. Grande était mon erreur. Malgré la tempête qui balaya mon mur, habituellement bien abrité, et malgré la neige qui pesait lourdement sur le pauvre bougre d'arbrisseau, pas un bourgeon ne fut détruit, et le printemps les trouva intacts. Bientôt les pétales d'un rouge somptueux commencèrent à s'échapper de leur enveloppe. On ne vit d'abord qu'une pointe extrême, semblable à une bouche d'enfant. Quelques jours plus tard, les fleurs écartèrent les couches multiples qui les protégeaient: rien d'étonnant à ce qu'avec un emballage pareil mes camélias aient bravé l'hiver!

Une fois que la plante est en fleurs, on voit côte à côte des bourgeons à peine éclos, des camélias entr'ouverts, et d'autres entièrement épanouis; elle est alors le plus bel ornement des jardins méridionaux. Ses feuilles brillantes et très foncées cachent à demi ses fleurs et lui donnent cet air de mystère et de distinction que nous aimons. Elle s'accorde à merveille avec le cèdre princier et le cyprès royal. Il ne s'en dégage pas un parfum au sens propre du mot, mais une odeur curieuse et des plus agréables. Elle s'entoure d'une magie exotique et ses fleurs rouges émergeant du sombre feuillage jettent une note éclatante dans la tristesse de la semaine sainte. A. Breitschmid.